

## YEHOUDA MESCHI-ZAHAV

## «Nul ne peut imaginer le paysage de désolation face auquel nous nous trouvons»



Douze volontaires de l'association israélienne Zaka sont partis aider les secouristes japonais après le tremblement de terre qui a ravagé le pays. Depuis le Japon où il se trouve encore, Yehouda Meschi-Zahav, le président de l'association raconte la façon dont ils travaillent et confie les rencontres pour le moins inattendues qui se produisent au milieu des décombres.

**Actualité Juive : En quoi consiste l'intervention de Zaka au Japon ?**

**Yehouda Meschi-Zahav :** Zaka étant l'un des trois organismes israéliens reconnus par l'ONU en tant qu'organisation humanitaire internationale capable d'intervenir lors de catastrophes de grande envergure, nous avons été dépêchés au Japon peu de temps après le tremblement de terre. Notre équipe est constituée de douze volontaires et nous intervenons de deux façons différentes. Il s'agit d'une part de continuer à extraire les victimes enfouies sous les décombres et, d'autre part, de procéder à l'identification des corps. Sur ce dernier point, nous faisons partager nos connaissances aux équipes japonaises et leur proposons une formation de façon à ce qu'elles puissent poursuivre ce travail, une fois que nous serons rentrés en Israël.

**A. J. : Quel accueil les autorités japonaises vous ont-elles réservé ?**

**Y. M-Z. :** Un excellent accueil. Nous travaillons en étroite collaboration avec les équipes locales. Nous leur en apprenons autant que nous avons nous-mêmes à apprendre de cette société. Sur le terrain, nous intervenons avec des secouristes japonais.

Nous avons su tisser des liens d'amitié très forts entre nous. Nous leur avons par exemple appris à compter jusqu'à trois en yiddish. Désormais, lorsqu'il faut compter avant de soulever une grosse pierre ou de procéder à une manipulation, nous comptons ensemble « eins, zvei, drei » !

**A. J. : Comment se déroule votre quotidien depuis votre arrivée au Japon ?**

**Y. M-Z. :** Nul ne peut imaginer le paysage de désolation face auquel nous nous trouvons s'il ne l'a pas vu de ses yeux. Actuellement, nous nous trouvons à Kamaishi, l'une des villes les plus éprouvées par la catastrophe. C'est une ville qui fait à peu près la taille de Jérusalem. Elle a été entièrement décimée, il ne reste que des ruines et des décombres. Dimanche dernier, nous sommes passés à côté d'un bâtiment entièrement démolé. Alors que les secouristes japonais allaient continuer leur chemin, nous avons décidé qu'il fallait s'y arrêter car nous avions vu des oiseaux - des choucas - voler autour des décombres. Notre expérience nous a appris que leur présence signifiait qu'il devait y avoir des victimes à proximité. Nous avons donc décidé de déblayer l'endroit et, effectivement, nous avons retrouvé deux corps enfouis sous les pierres. Le jour suivant, à un autre endroit, nous avons pu extraire quatorze autres corps.

**A. J. : Comment se passent les rencontres avec les autres équipes de secours internationales ?**

**Y. M-Z. :** Les choses se passent toujours très bien, dans une atmosphère de coopération, de fraternité et de solidarité. Mais notre rencontre avec l'équipe de secouristes iraniens restera sûrement gravée dans les annales. Nous ne nous attendions pas à nous retrouver au même endroit. Or, un soir, en rentrant à notre camp, nous avons remarqué que le drapeau iranien flottait sur le camp situé juste à côté du nôtre. Avec les secouristes iraniens, nous nous sommes d'abord observé de façon méfiante puis, très vite, nous avons baissé la garde et entamé la discussion. Chacun d'entre nous s'est présenté, a dit d'où il venait... C'était une véritable rencontre à laquelle nous ne nous attendions pas du tout. Nous nous sommes dit que, finalement, nous étions quasiment cousins. C'était assez extraordinaire...

**A. J. : Etes-vous parvenus à nouer des liens d'amitié...**

**Y. M-Z. :** Tout à fait. Tant et si bien que le soir venu, les secouristes iraniens nous ont proposé de venir partager avec eux leur repas. Un repas hallal, nous ont-ils précisé, pensant ainsi nous rassurer. Avec tout le tact possible, nous leur avons expliqué que nous ne mangions que cacher et que, par conséquent, nous ne mangions ici que des repas végétariens. Nous avons quand même pris le thé et continué à discuter ensemble. Nous avons également pris des photos. L'équipe iranienne avec son drapeau, notre équipe avec le drapeau d'Israël. C'était assez incroyable. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR  
LAETITIA ENRIQUEZ

## VÉRITÉ DES CHIFFRES

## La France et Israël, partenaires particuliers

Par-delà certaines divergences politico-diplomatiques, la coopération bilatérale est en plein essor et de surcroît dans des secteurs variés.

**P**as un mois sans une visite d'une personnalité politique, économique ou culturelle : les services de l'ambassade de France en Terre sainte ne chôment pas. Sous la direction de Christophe Bigot, des événements de toutes sortes alimentent régulièrement la relation bilatérale et viennent rappeler l'importance des liens entre les deux pays. Par ailleurs, depuis le début de l'année 2011, deux ministres se sont déjà rendus en Israël. L'ancienne ministre des Affaires étrangères, Michèle Alliot-Marie, tout d'abord, suivie par Eric Besson, le ministre de l'Industrie, de l'Énergie et de l'Économie numérique. Ce dernier en a profité pour signer un avenant à l'accord de coopération en matière de recherche-développement datant de 1992 avec le ministre israélien de l'Industrie, Shalom Simhon ainsi qu'un accord dans le domaine des énergies renouvelables avec le ministre israélien des Infrastructures nationales, Uzi Landau. Par ailleurs E. Besson a fixé comme objectif le doublement, d'ici cinq ans, du volume des échanges industriels entre la France et Israël.

Depuis un an, les exportations israéliennes vers la France ont augmenté de 5,1%, tandis que les exportations françaises vers l'État hébreu ont connu une croissance de 15,2%. De son côté, l'Union Européenne a été le premier client de l'État juif en 2010 avec 12,6 milliards de dollars d'exportations, soit 30,1% du

total des exportations israéliennes (28,8% en 2009). A titre de comparaison, les exportations vers les États-Unis ont représenté 11,7 milliards de dollars (soit 27,8% des exportations contre 32,7% en 2009).

Après la politique et l'économie, la culture, « un domaine particulièrement propice à établir des ponts entre nos deux pays », selon l'ambassadeur de France à Tel-Aviv, Christophe Bigo. Du 28 au 30 novembre 2010 se sont ainsi tenues à Tel-Aviv les premières rencontres audiovisuelles France-Israël. Organisées conjointement par les services culturels et économiques de l'Ambassade de France, ces journées, qui ont été ouvertes par le ministre israélien de la Culture Limor Livnat, ont permis des échanges privilégiés entre entreprises et institutionnels français et israéliens du secteur de l'audiovisuel et des médias numériques. L'objectif était de renforcer les relations privilégiées qui existent entre les deux pays en matière audiovisuelle et d'accroître le niveau de coopération dans ce secteur en pleine expansion.

Autre événement-phare, le Festival du film français qui se déroule du 2 au 16 avril et dont l'objectif est de faire découvrir au public israélien le meilleur du cinéma français. Plusieurs villes du pays diffuseront les vingt-six films français qui ont marqué l'année 2010, Isabelle Huppert étant l'invitée d'honneur de cette manifestation bénie des cinéphiles. ●

C.A.

## Le talith est tendance selon H&amp;M

**A** lors que le débat sur le port des signes ostentatoires n'en finit pas, H&M propose, dans le cadre de sa collection printemps-été, un poncho directement et sciemment inspiré par le châle de prière juif. La présence du vêtement dans le rayon femme semble avoir plutôt amusé connaisseuses et modeuses, sachant que le port du talith est réservé aux hommes. Ainsi peut-on lire avec humour sur le blog américain The Shooze, hébergé par le journal juif *Forward*, que peut-être faut-il désormais voir dans le sigle H&M les initiales de « Haim & Moshe » ? Et, Lucie Cohen-Blatter, l'auteur du billet, de se demander si l'on ne va pas bientôt découvrir des « kippot tendance » dans les rayonnages de la célèbre enseigne de vêtements. En France, le talith-poncho est arrivé dans les boutiques d'H&M depuis le mois de février. Il vous en coûtera 29,95 euros pour vous le procurer. ●



DR.

L.E.